

# LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA 2013-2014

*Mr Smith au Sénat* de Frank Capra

*Deep End* de Jerzy Skolimowski

*La famille Tenenbaum* de Wes Anderson

*Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* de Claude Lanzmann

*Camille redouble* de Noémie Lvovsky

 **île de France**

# ANNÉE SCOLAIRE 2013-2014 : DOUZIÈME SAISON DU DISPOSITIF LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE

Mis en place depuis plus de 10 ans – en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles, l'Éducation Nationale et les salles de cinéma – le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* est une belle réussite en Île-de-France : depuis 2002-2003 il a sensibilisé au cinéma plus de 300 000 jeunes franciliens.

Cette action s'inscrit pleinement dans la politique volontariste et cohérente en faveur du cinéma et de l'audiovisuel que mène la Région Île-de-France depuis 2001. Elle soutient tous les domaines de ce secteur à travers les différentes aides qu'elle a mis en place : aide à la production de longs métrages cinématographiques et de programmes audiovisuels, aide après réalisation, soutien aux manifestations et réseaux cinématographiques, aide à la rénovation et à l'équipement en numérique des salles de cinéma, dispositifs d'éducation à l'image et depuis 2012 une nouvelle aide à l'écriture scénaristique.

En 2012-2013, 42 374 élèves de 1 600 classes des académies de Créteil, Versailles et Paris ont participé au dispositif et 1 868 enseignants ont été formés. Les lycéens et apprentis ont ainsi pu acquérir les bases du langage et de l'analyse cinématographique, tout en découvrant et en appréciant des grands classiques, des films de genre, des films d'auteur, autant d'œuvres qui mettent en valeur la diversité culturelle. Nous accordons une très grande importance à la formation des enseignants (plus d'un enseignant formé par classe inscrite) ainsi qu'à l'aspect qualitatif du dispositif pour que les élèves s'approprient les films et qu'ils prennent part à des actions culturelles cinématographiques (rencontres avec des professionnels, participation à des ateliers, des festivals...).

Au cours de la « saison » 2013-2014, les lycéens et apprentis pourront voir et étudier quatre films issus de la liste nationale du dispositif : *Mr Smith au Sénat* de Frank Capra, *Sobibor, 14 octobre 1943*,

*16 heures* de Claude Lanzmann, *Deep End* de Jerzy Skolimowski et *La famille Tenenbaum* de Wes Anderson, ainsi qu'un film régional : *Camille redouble* de Noémie Lvovsky dont la Région Île-de-France avait aidé la production.

Pour compléter cette action, la Région a mis en œuvre depuis 2011-2012, un nouveau dispositif d'éducation à l'image *Toutes les clés pour créer un ciné-club* qui permet de former et d'accompagner les élèves qui souhaitent créer un ciné-club dans leur lycée, en leur apportant hors temps scolaire une formation adaptée. Ce dispositif a l'ambition de former une centaine d'élèves pour qu'ils mettent en place eux-mêmes un ciné-club dans une cinquantaine d'établissements répartis sur les huit départements de la Région.

Jean-Paul Huchon,  
Président du conseil régional d'Île-de-France  
Julien Dray,  
Vice-président chargé de la culture

# UN PROJET D'ACTION CULTURELLE

*Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma. Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimum. La fréquentation des salles de cinéma, où les films sont restitués dans les meilleures conditions de présentation et d'accompagnement, favorise l'appropriation du cinéma par les élèves comme contenu et comme pratique culturelle. Il s'agit de s'adresser à eux en tant que spectateurs et de les inviter à accueillir ces œuvres qu'ils n'iraient pas voir spontanément. Un autre enjeu est de mettre en valeur leurs connaissances et leur cinéphilie aujourd'hui diversifiées par la multiplication des écrans et des modes d'accès aux images. Formation des enseignants, dossiers films et fiches élèves, interventions en salle de cinéma ou en classe, ateliers, parcours de cinéma ou classes festival sont autant d'outils d'accompagnement des élèves au service de ce projet commun porté par les équipes d'enseignants, les salles partenaires, les intervenants professionnels et la coordination régionale.

La Région Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France. La coordination en a été confiée au groupement solidaire constitué des deux associations : *Les Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP), pour l'académie de Paris, et l'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF), pour les académies de Créteil et de Versailles.

## LA PROGRAMMATION 2013-2014, 12<sup>E</sup> ANNÉE

- *Mr Smith au Sénat* de Frank Capra (États-Unis – 1939 – 2h05 – noir & blanc)
- *Deep End* de Jerzy Skolimowski (Allemagne / États-Unis / Grande-Bretagne – 1970 – 1h35 – couleur)
- *La famille Tenenbaum* de Wes Anderson (États-Unis – 2001 – 1h48 – couleur)
- *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* de Claude Lanzmann (France – 2001 – 1h35 – couleur)
- *Camille redouble* de Noémie Lvovsky (France – 2012 – 1h55 – couleur), film soutenu par la Région Île-de-France



CETTE PROGRAMMATION  
EST PRÉSENTÉE DANS  
LES PAGES SUIVANTES PAR  
JEAN-BAPTISTE THORET

Jean-Baptiste Thoret est enseignant, historien et critique cinématographique, spécialiste du Nouvel Hollywood, du cinéma italien des années 70 et des réalisateurs de genre comme John Carpenter, Dario Argento et George A. Romero. Il a notamment publié un livre sur le cinéma américain des années 70 aux éditions des *Cahiers du cinéma*. Il collabore aux émissions de radio *Mauvais genres* et *Tout arrive !* sur *France Culture* et tient une rubrique cinéma dans l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo*.

## Mr SMITH AU SÉNAT *Mr SMITH GOES TO WASHINGTON*

de Frank Capra, États-Unis – 1939 – 2h05 – noir & blanc avec James Stewart, Jean Arthur, Claude Rains ...

« Et c'est ainsi que le jeune idéaliste, Jefferson Smith, va à Washington en tant que disciple respectueux de Joseph Paine et qu'il ne tarde pas à découvrir que celui-ci est une statue aux pieds d'argile » écrit Frank Capra dans son autobiographie, *Hollywood Story*. Lorsqu'on évoque la façon dont le cinéma américain a su donner corps à son système politique, convertir ses rouages en une fiction populaire, *Mr Smith au Sénat* est l'un des exemples qui viennent à l'esprit en premier. Boy scout idéaliste et naïf que le « renard argenté » Paine, vieux sénateur aguerri aux combines politiques, décrit comme « un patriote allumé qui récite Lincoln et Washington », Smith s'avère être le grain de sable qui va gripper la machine de la corruption et redorer le blason de l'institution. Capra transforme la naïveté de ce provincial inexpérimenté formidablement interprété par James Stewart en une puissance de subversion capable de faire plier, et de remettre à l'endroit, un système politique qui s'est écarté de ses principes fondateurs. Il y a dans *Mr Smith au Sénat*, un mélange d'optimisme forcené et de critique virulente d'un monde toujours hanté par les fantômes d'un capitalisme inique. Le nom du personnage (Jefferson Smith), contraction de Thomas Jefferson, chantre de la démocratie

représentative et d'Adam Smith, père de la science économique moderne et du libéralisme, offre la métaphore parfaite de la vision qui sous-tend le film, soit une apologie lyrique de l'Amérique et de ses valeurs.

Issu d'une famille de paysans modestes d'origine palermitaine, Frank Capra pourrait illustrer, à lui seul, la réussite du rêve américain, la capacité de cette nation à hisser un pauvre émigrant au sommet de la hiérarchie sociale et économique d'un pays, aux seules forces de son travail et de ses convictions. Simple *gagman* au milieu des années 1920, Capra fut rapidement embauché par la Columbia, un studio en plein essor dont il devint l'un des plus grands *directors*. Réalisé en 1939, *Mr Smith au Sénat* est le vingt-neuvième film de Capra, déjà auteur d'une poignée de classiques comme *New York-Miami* (1934), *L'extravagant Mr Deeds* (1936) et *Vous ne l'emporterez pas avec vous* (1938). Adapté d'un roman de Lewis R. Foster (*The Gentleman from Montana*), *Mr Smith au Sénat* est à l'image de cette fameuse séquence au cours de laquelle Jefferson Smith découvre les icônes de la capitale fédérale et achève, ému, sa visite au Capitole, devant la statue imposante de Lincoln, elle même contemplée par des individus d'origine sociale et ethnique diverses,

qui illustrent l'image d'Épinal d'un peuple américain partageant des valeurs communes.

On a parfois reproché aux films de Capra et à *Mr Smith au Sénat* en particulier, une vision manichéenne des hommes et des situations, une forme de populisme voire de démagogie dans sa façon de valoriser l'homme simple contre l'expert cultivé, la campagne contre la ville, la sincérité contre la réflexion. Mais cette générosité à toute épreuve n'est pas le signe d'une habileté quelconque ou d'une manipulation d'ordre idéologique. Capra croit ferme à ce qu'il montre, aux personnages utopistes dont il a filmé sans relâche le combat pour des causes à priori perdues et qui, à l'instar de Smith, ont fini par l'emporter. Enfin, le rôle capital joué par les enfants dans la croisade et la victoire du jeune sénateur ne dit rien d'autre qu'une nostalgie de l'innocence perdue mais aussi une nécessité, pour la Nation américaine, d'en revenir sans cesse à ses principes fondateurs que sont la liberté, la justice et la vérité. C'est sans doute Clarissa Saunders, la secrétaire interprétée par Jean Arthur qui énonce le mieux la morale du film et plus largement, cette candeur magnifique qui illumine tout le cinéma de Capra : « *Le bien fait dans ce monde est souvent venu d'idiots qui ont la foi d'y croire* ».



## DEEP END

de Jerzy Skolimowski, Allemagne / États-Unis / Grande-Bretagne – 1970 – 1h35 – couleur avec Jane Asher, John Moulder-Brown, Diana Dors...

*Swinging London*, fin des années 1960. Jerzy Skolimowski, cinéaste polonais contraint à l'exil, réalise *Deep End* après *Le départ* et *Le couteau dans l'eau* (dont il écrivit avec Polanski le scénario). *Deep End* pourrait être, avec *Une histoire d'amour suédoise* (Roy Andersson, 1970), l'un des ancêtres des *teen movies* contemporains de Gus van Sant ou de Larry Clark, dans sa manière de décrire les émois de l'adolescence, son étrange mélange de cruauté et de candeur, de réalisme et d'onirisme. Le film se déroule presque intégralement dans une piscine municipale de Londres – même si le film fut tourné à Munich, co-production oblige – et cale son pas sur Mike, un adolescent de quinze ans issu d'une famille de prolétaires qui, un jour, décide d'arrêter les études et trouve un emploi dans des bains publics où il est chargé d'assister les clients. Là, il tombe sous le charme, et bientôt l'emprise, de Susan (Jane Asher, actrice et ex-compagne de Paul Mc Cartney à l'époque), une jeune femme à priori facile. Entre eux, un jeu de la séduction d'abord innocent s'engage et Mike, en proie à un sentiment de jalousie grandissant, entreprend d'éloigner Susan de ses deux prétendants, son fiancé et un professeur de sport marié. Étrange parcours que celui de Jerzy Skolimowski, ancien poète, boxeur et peintre, chassé de son pays

en 1967 et dont la carrière de cinéaste en exil connut deux longues pauses (1972-1978 et 1991-2008), avant de connaître un nouveau départ retentissant avec *Essential Killing* en 2010. Parmi les sources qui ont présidé à la genèse de *Deep End*, il y a une « *une histoire vraie à propos de quelqu'un qui avait perdu un diamant dans la neige et qui avait dû la faire fondre pour le récupérer.* » Enfin, une séquence finale que Skolimowski va prendre à rebours afin de construire la sienne. Une forme d'improvisation (une partie du scénario fut écrite pendant le tournage) confère à *Deep End* un aspect fragmenté, libre, parfois aléatoire, très free jazz, propre aux nouveaux cinémas de l'époque. Mais comme Polanski avec *New York (Rosemary's Baby)* ou Paris (*Le locataire*), Skolimowski porte une regard légèrement décalé, plein d'humour noir sur la capitale britannique, dont il souligne à la fois l'énergie (le rythme très enlevé du film) et la dimension plus sombre. *Deep End* balance ainsi entre la célébration de la libération des mœurs de l'époque et la conscience mélancolique de sa superficialité, comme si le vernis contre culturel n'avait pas entamé l'hypocrisie d'une société *typically british* en pleine déliquescence : ici, tout prend l'eau, tout semble rafistolé, précaire, légèrement décrépi, les relations semblent libres

mais sont en réalité tarifées. Les adultes, eux, luttent comme ils peuvent contre un vieillissement inexorable, qu'il s'agisse de ce professeur de gym grisonnant qui tente de retrouver une seconde jeunesse au contact de Jane ou de cette cliente nymphomane, interprétée par Diana Dors (célèbre pin-up des années 1950). Skolimowski déploie toute l'imagerie pop de l'époque mais en souligne la part inquiétante, à l'image de la couleur rouge, sombre prémonition qui plane sur le récit et son dénouement. En anglais, « *Deep End* » désigne la zone la plus profonde d'une piscine, celle où l'on commence à perdre pied. C'est bien sûr ce qui arrive à Mike, plein d'illusions, qui au fur et à mesure se perd dans le monde des adultes et se réfugie dans cette piscine dont la géographie, d'abord précise, devient mentale et labyrinthique. En touchant le fond, Mike a peut-être grandi, mais une part de lui n'a pas survécu.



## LA FAMILLE TENENBAUM *THE ROYAL TENENBAUMS*

de Wes Anderson, États-Unis – 2001 – 1h48 – couleur avec Gene Hackman, Anjelica Huston, Ben Stiller, Gwyneth Paltrow, Owen Wilson, Luke Wilson, Bill Murray, Danny Glover...

Chez les Tenenbaum, une famille américaine loufoque et dysfonctionnelle, les pathologies s'échangent mieux que les preuves d'amour. À commencer par les trois enfants de Royal (Gene Hackman) et Etheline (Angelica Huston), trois petits génies qui ont mal tourné. Mais Etheline eut la mauvaise idée (ou la bonne, c'est à voir) de demander le divorce, provoquant une crise familiale dont l'influence sur la fratrie sera immense. Vingt ans ont passé et l'on retrouve Margot, Richie et Chas empêtrés dans leur vie intime et professionnelle ratée. Seul Royal, sorte de rebelle roublard et excentrique, continue de s'amuser et, un jour, prétexte une maladie grave afin de réintégrer le foyer familial. En quinze ans (*Rushmore* fut découvert en France en 1998), Wes Anderson s'est imposé comme l'un des maîtres de la nouvelle comédie américaine. Avec *La famille Tenenbaum* (2001), son troisième film, Anderson atteint un niveau de maîtrise et d'accomplissement exceptionnel de ce que deviendront son univers et ses obsessions : une même bande d'acteurs et de techniciens reconduite de film en film, une prédilection pour les lieux clos (l'île chatoyante de *Moonrise Kingdom*, le paquebot de *La vie aquatique*, la maison des Tenenbaum), un

burlesque contrarié qui évoque plus le cinéma de Blake Edwards que celui, déchaîné, des frères Farrelly, le combat jamais plié entre le formatage tristounet imposé par la société et la singularité de quelques uns, et une esthétique de maison de poupée qui se déploie autour de plans frontaux et surchargés de détails, de décors volontiers artificiels et de découpages de l'espace en de multiples écrans qui sont aussi des cages autistiques. Chez lui, les enfants se comportent comme des adultes, en miment les postures, les désirs (toute la première partie du film avec ces gamins monstrueusement mûrs), tandis que les adultes ressemblent eux à des *kids* immatures et capricieux, à l'image du pater familias, Royal Tenenbaum. « *Je hais les pères et je n'ai jamais voulu en devenir un !* » déclare ce grand-père juvénile au début du film. Chez Wes Anderson, les dialogues sont nombreux, touffus, les informations saturent souvent le cadre. En même temps, ses personnages utilisent le langage à défaut d'agir, de se mettre en mouvement. Chas (Ben Stiller) incarne à merveille cette propension au bavardage creux et à l'hyperaction inutile. Inversement, ou plutôt à l'autre extrémité du spectre, se trouve le duo Margot/Richie qui incarne, lui, une forme d'immobilisme

et d'incapacité à l'action (se replier dans une tente, végéter dans une baignoire, etc...). Le cinéma de Wes Anderson s'inscrit ainsi dans une longue et puissante tradition du cinéma burlesque, dont il constitue l'extrême pointe mélancolique. Si le burlesque classique explore les conditions de possibilités d'une mise en chaos d'un monde (le burlesque, genre subversif par excellence), celui d'Anderson enregistre son impossibilité, dès lors que le monde en question, contemporain, est devenu lacunaire, insensé et sans dessus dessous. Dans les films d'Anderson, les personnages tentent de recréer une forme d'ordre précaire sous la forme d'une famille recomposée, d'une tribu de circonstance qui ferait écran, ou bulle, face à un chaos généralisé. De ce point de vue, le cinéma d'Anderson se situe bien à l'intérieur d'une mouvance post-1970, une décennie riche en désillusions qui, des films sophistiqués de Peter Bogdanovich (*Et tout le monde riait*, *What's Up Doc ?*) à ceux, plus désenchantés, de Hal Hashby (*Harold et Maud*) – hante tout son cinéma.





## SOBIBOR, 14 OCTOBRE 1943, 16 HEURES

Documentaire de Claude Lanzmann, France – 2001 – 1h35 – couleur avec Yehuda Lerner

« *La révolte de Sobibor ne pouvait être un moment de Shoah, elle méritait un film en soi* ». En 1979, à Jérusalem, Claude Lanzmann filme le témoignage de Yehuda Lerner, rescapé du camp polonais de Sobibor, afin de l'intégrer à *Shoah*, film documentaire et monument de 10 heures sur l'extermination des Juifs par les Nazis, sorti en 1985. *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* : soit le lieu, la date et l'heure à laquelle eut lieu l'unique révolte réussie d'un camp d'extermination nazi, au moment où l'essentiel de la « solution finale » a déjà été accompli. Dès le carton d'ouverture, Lanzmann nous demande « *d'écouter la parole vive de Yehuda Lerner* » parce qu'il faut « *faire justice d'une double légende, celle qui veut que les Juifs se soient laissés conduire au gaz sans pressentiment ni soupçon, que leur mort ait été « douce », et cette autre selon laquelle ils n'opposèrent à leurs bourreaux aucune résistance* ». Jeune garçon juif de seize ans, Lerner fit partie de ce groupe de plusieurs centaines de détenus qui parvinrent à s'échapper du camp de Sobibor, en planifiant les assassinats simultanés de plusieurs officiers allemands. 36 ans après les faits, le film se concentre sur un témoignage unique et donc une parole qui, en une heure et demi, nous fait revivre ces événements singuliers. « *Pour un homme qui*

*veut vivre, rien n'est difficile* » avoue, du fond de son appartement, Lerner à Lanzmann qui lui demande s'il est facile de s'évader de huit camps en six mois, donnant ainsi à entrevoir l'universalité d'une pulsion (la survie) et la singularité d'un acte : comment un homme qui n'a jamais tué personne (première parole de Lerner que Lanzmann a choisi de placer en préambule de son documentaire) a-t-il trouvé les ressources pour fendre un jour le crâne d'un homme? Quelles conditions exceptionnelles ont-elles conduit un groupe de Juifs destinés aux chambres à gaz à organiser cette révolte sanglante? Il y a une forme d'ironie tragique dans ce que Claude Lanzmann a appelé « *la réappropriation de la force et de la violence par les Juifs* ». *Sobibor* raconte en effet l'histoire d'une triple réappropriation : celle du temps nazi (cette fois, c'est la « ponctualité des Allemands » qui a permis au plan de fonctionner, avoue en substance Lerner), d'un espace de mort (un plan de la maquette du camp de Sobibor en lieu et place du vide laissé par sa destruction) et de la mise en scène macabre des Nazis. Plus précisément, cette réappropriation sonne comme la reconquête d'une humanité et le film s'achève, très logiquement, au moment où Lerner s'enfuit dans les bois. Débute alors une autre histoire, celle des « *aventures de*

*la liberté* », en référence au titre d'un livre de Merleau-Ponty, l'un des maîtres à penser de Claude Lanzmann. *Sobibor* est enfin, et peut-être surtout, une affaire de montage et d'allers/retours entre la parole de Yehuda Lerner et les images de *Sobibor*, tournées en 2001, qui ponctuent le film d'un silence macabre (le souvenir de l'extermination) et innocent (la Nature se souvient-elle de ce qui s'est passé *ici*?). Une même obsession de la trace traverse les films de Claude Lanzmann. Comment, après Auschwitz, montrer la Shoah sans la filmer? Comment faire du cinéma sans céder à la poésie? Après tout, « *l'image cinématographique est hantée par ce qui ne s'y trouve pas* » a écrit Pascal Bonitzer dans *Le Champ aveugle (Essai sur le réalisme au cinéma)*, éd. Cahiers du Cinéma, 1999).



## CAMILLE REDOUBLE

de Noémie Lvovsky, France – 2012 – 1h55 – couleur avec Noémie Lvovsky, Samir Guesmi, Judith Chemla, India Hair, Julia Faure, Yolande Moreau, Michel Vuillermoz, Denis Podalydès, Jean-Pierre Léaud, Mathieu Amalric, Riad Sattouf...

C'est l'un des rêves que le cinéma a le plus souvent filmé et que les surréalistes adoraient : voyager dans le temps, ici son passé, de *L'aventure de Mme Muir* à *Hibernatus*, en passant par *Peggy Sue s'est mariée* dont *Camille redouble* constitue le remake inavoué. Le film de Noémie Lvovsky reproduit presque exactement le scénario du film de Coppola mais transpose l'aventure de son héroïne – Peggy Sue se retrouvait projetée dans l'Amérique des années 1950 – dans la France des années 1980, celle de *La boum* et des walkmans, des sacs US et des filles attifées comme Cindy Lauper. On était punk ou gothique. Après un nouvel an un peu arrosé, Camille (interprétée par Noémie Lvovsky elle-même), une mère de famille quadragénaire, alcoolique, malheureuse et en instance de divorce, se réveille le 1<sup>er</sup> janvier 1985, à l'hôpital et dans la peau de l'adolescente qu'elle fût, mais sans avoir rajeuni. Et lorsque Camille voit débarquer ses parents (Michel Vuillermoz et Yolande Moreau), elle les accueille avec émerveillement, d'autant plus qu'il est écrit qu'en cette année 1985 sa mère doit mourir. L'humour de *Camille redouble* provient d'une série de petits décalages et d'incongruités, qui caractérisaient déjà les premiers films de Noémie

Lvovsky – dans *Oublie-moi*, Valeria Bruni-Tedeschi était sujette à des crises de rire et de larmes soudaines, sans qu'elle puisse en identifier la cause. Écarts entre la vie d'une ado ordinaire et la perception qu'en a cette quadra constamment étonnée d'être revenue dans son propre passé, écarts entre le corps affaissé de Camille (que nous, spectateurs, semblons être les seuls à remarquer) et les silhouettes juvéniles de ses camarades, écart de savoir surtout, entre la Camille d'hier et celle d'aujourd'hui, réunies à la faveur d'un coup de force scénaristique, en un seul corps. À mi-chemin du film d'adolescent (voir l'apparition de Riad Sattouf, réalisateur des *Beaux gosses* dans lequel Lvovsky jouait déjà) et de la comédie de mœurs, *Camille redouble* emprunte la structure du conte, avec ses paradoxes logiques (comment se fait-il que le spectateur soit le seul à voir que le corps de Camille ne corresponde pas à son âge ?), ses rencontres insolites (Bruno Podalydès, dans le rôle d'un professeur de physique qui sera le témoin de son trip temporel), ses sentiers aux chemins qui bifurquent (comment éviter qu'une même histoire d'amour emprunte deux fois la même pente ?) et bien sûr son passeur. Ici, pas de lapin pressé mais Jean-Pierre Léaud

qui apparaît sous les traits d'un horloger, manière pour Noémie Lvovsky d'associer le retour magique à une forme d'innocence et de naturalisme au cinéma de la Nouvelle Vague dont Léaud, inoubliable Antoine Doinel dans cinq films de François Truffaut, fut l'une des figures emblématiques. Mais à la différence du conte et du film de Coppola, où le retour dans le passé permettait de corriger son devenir, le voyage de Camille ne possède à priori aucune vertu initiatique. Au fond, Camille repartira des années 1980 sans avoir pu changer quoi ce soit. « Je n'ai pris conscience qu'au montage du chemin de ma Camille, explique Noémie Lvovsky. Je croyais avoir écrit une histoire de remariage et j'ai découvert avec le dernier plan du film que Camille reste seule. Seule mais apaisée par son voyage dans le temps qui lui aura appris que les choses de la vie, les gens, l'amour, l'amitié sont périssables et que ça n'est pas une mauvaise nouvelle (...). C'est un film qui parle de la perte, mais pas de nostalgie ».



# ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

## DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES

### Dossier enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France. Ces dossiers, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.

### Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre.

Dossiers enseignants et fiches élèves sont téléchargeables sur les sites [www.lyceensaucinema.org](http://www.lyceensaucinema.org) (mot de passe : livrets) et [www.site-image.eu](http://www.site-image.eu)

Le dossier enseignant et la fiche élève de *Camille redouble*, film soutenu par la Région Île-de-France, sont téléchargeables à partir de septembre sur les sites de l'ACRIF et des CIP.

### DVD pédagogique

La coordination éditte un DVD pédagogique sur le film régional *Camille redouble*. Chaque enseignant ayant choisi ce film dans sa programmation en reçoit un exemplaire. Le contenu du DVD sera consultable en ligne sur le site internet de l'ACRIF ([www.acrif.org](http://www.acrif.org)) et des CIP ([www.cinep.org](http://www.cinep.org))

## INTERVENTIONS AUPRÈS DES ÉLÈVES

### Accompagnement des films

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en salle de cinéma ou en classe, assumé par des professionnels : critiques, scénaristes, monteurs, réalisateurs... Cette première approche peut être prolongée par l'organisation d'ateliers ou de parcours de cinéma.

### Festivals

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipe du festival. La participation à un festival de cinéma est organisée en concertation entre l'enseignant, la coordination régionale et le festival.

- Festival ACID, Paris
- *Silence on tourne*, Saint Gratien
- *Les Pépites du cinéma*, La Courneuve
- *Le Mois du film documentaire*, Île-de-France
- *Les Écrans documentaires*, Arcueil
- *Festival du cinéma européen*, Essonne
- *Quinzaine du cinéma francophone*, Centre Wallonie Bruxelles, Paris
- *Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis*
- *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* Saint-Denis
- *Festival International du Film d'Environnement*, Paris
- *Festival Ciné Junior*, Val-de-Marne
- *Image par image*, Val d'Oise
- *Festival International du Film des Droits de l'Homme*, Paris
- *Cinéma du réel*, Paris
- *Festival Terra di cinema*, Paris et Tremblay-en-France
- *Théâtres au cinéma*, Bobigny
- *Festival International de Films de Femmes*, Créteil
- *Un Certain Regard*, reprise au cinéma Le Reflet Médecis, Paris
- *Festival Le Court en dit long*, au Centre Wallonie Bruxelles, Paris
- *Côté court*, Pantin

## RÔLE DES SALLES DE CINÉMA

Les salles de cinéma jouent un rôle essentiel dans la réussite de cette action. Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :

- accueil des élèves et enseignants,
  - respect du format de projection et du réglage image et son,
  - un maximum de 120 élèves par séance.
- En 2012-2013, 161 salles de cinéma ont été partenaires des établissements scolaires.

La liste de ces salles est disponible sur nos sites : CIP [www.cinep.org](http://www.cinep.org) et ACRIF [www.acrif.org](http://www.acrif.org)

### Carte lycéens et apprentis au cinéma

Les deux associations, l'ACRIF et les CIP, chargées par la Région Île-de-France de la mise en œuvre du dispositif, proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans leurs salles de cinéma respectives.



### Structures culturelles partenaires

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec nos partenaires : ACID, Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, Centre Wallonie-Bruxelles, Cinémas 93, Cinéma Public, Cinessonne, Écrans VO, Périphérie, Forum des images...

### Propositions d'accompagnement culturel

Un document détaillant le contenu et les modalités pratiques des propositions d'accompagnement culturel 2013-2014 destinées aux élèves de l'académie de Paris d'une part et des académies de Créteil et Versailles d'autre part est communiqué aux enseignants après les inscriptions. Vous pourrez également télécharger ce document sur nos sites respectifs : CIP [www.cinep.org](http://www.cinep.org) et ACRIF [www.acrif.org](http://www.acrif.org)

# FORMATION

**La formation des enseignants et des équipes des salles sur les films programmés et plus largement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les Délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle des rectorats.**

**Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées :**

- aux professeurs des lycées publics d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole,
- aux professeurs des lycées privés sous contrat d'association,
- aux formateurs de CFA,
- aux équipes des salles de cinéma.

## Académie de Créteil \*

**Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :**

- au choix, jeudi 3 octobre 2013 | lundi 7 octobre 2013 | mardi 8 octobre 2013 (dates sous réserve)

Lieu Espace 1789

2-4, rue Alexandre Bachelet | 93400 Saint-Ouen

**Une formation autour des films en trois sessions de même contenu :**

- 10 et 11 octobre 2013 | 14 et 15 octobre 2013  
Lieu Le Méliès  
CC Croix-de-Chavaux | 93100 Montreuil
- 4 et 5 novembre 2013  
Lieu Espace Jean Vilar  
1, rue Paul Signac | 94110 Arcueil

**Une formation thématique à public restreint :**

- 3 et 4 février 2014  
Lieu Cinéma Le Luxy  
77, av. Georges Gosnat | 94200 Ivry-sur-Seine

## Académie de Paris

**Deux journées et une matinée de formation consacrées à la projection et à l'étude des films de la programmation :**

- 14, 15 octobre 2013 de 8h30 à 17h30 et 16 octobre 2013 de 8h30 à 12h30  
Lieu Cinéma Le Balzac  
1, rue Balzac | 75008 Paris

**Deux journées de formation thématique, focus sur une question de cinéma :**

- 30 et 31 janvier 2014 de 8h30 à 16h  
Lieu Cinéma Le Balzac  
1, rue Balzac | 75008 Paris

Ces formations sont « à public désigné ». Les convocations sont établies à partir des demandes de chaque lycée, formulées dans la fiche d'inscription :

il n'y a pas lieu de s'y inscrire par le biais du PAF. Ces journées (entre 3,5 et 5 jours en fonction du nombre de films choisis) sont à déduire du quota annuel de cinq jours de formation réservé aux enseignants.

## Académie de Versailles \*

**Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :**

- au choix, jeudi 3 octobre 2013 | lundi 7 octobre 2013 | mardi 8 octobre 2013 (dates sous réserve)  
Lieu Espace 1789  
2-4, rue Alexandre Bachelet | 93400 Saint-Ouen

**Une formation autour des films en trois sessions de même contenu :**

- 17 et 18 octobre 2013  
Lieu Le Méliès  
CC Croix-de-Chavaux | 93100 Montreuil
- 7 et 8 novembre 2013 | 21 et 22 novembre 2013  
Lieu Espace Jean Vilar  
1, rue Paul Signac | 94110 Arcueil

**Une formation thématique à public restreint :**

- 3 et 4 février 2014  
Lieu Cinéma Le Luxy  
77, av. Georges Gosnat | 94200 Ivry-sur-Seine

\* Du fait de la jauge des salles de cinéma accueillant les formations, nous insistons sur le caractère incontournable, pour les professeurs, de l'inscription au PAF.

# MODE D'EMPLOI



## LE PUBLIC CONCERNÉ

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France s'adresse à tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des centres de formation d'apprentis d'Île-de-France.

## LES INSCRIPTIONS

Les fiches d'inscription sont adressées par les rectorats à tous les proviseurs de lycée et par la DDEFP à tous les directeurs de CFA. Elles sont également disponibles sur les sites internet de la coordination :

- pour l'académie de Paris : [www.cinep.org](http://www.cinep.org)
- pour les académies de Créteil et de Versailles : [www.acrif.org](http://www.acrif.org)

### 👉 Dates limites d'inscription pour les établissements :

- le vendredi 13 septembre 2013 pour les lycées des académies de Créteil, Paris et Versailles
- et le vendredi 27 septembre 2013 pour tous les CFA.

👉 Il est vivement recommandé d'inscrire le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement afin de favoriser sa mise en place dans les lycées. Il est également souhaitable que le proviseur du lycée ou le directeur du CFA autorise tous les enseignants ou formateurs inscrits à participer aux journées de formation prévues par l'opération pour garantir la qualité de cette action culturelle auprès des élèves.

## En s'inscrivant, les enseignants :

- désignent un enseignant-coordonateur au sein de l'établissement. Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale et du rectorat (DAAC) tout au long de l'année :
  - il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement,
  - il est consulté pour la mise en place des calendriers de projection,
  - il fait part des suggestions et d'éventuelles difficultés,
  - il transmet les propositions d'accompagnement culturel à ses collègues inscrits.
- choisissent les films. La programmation 2013-2014 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées et les CFA sélectionneront au minimum trois titres. Les projections destinées aux élèves seront organisées sur le temps scolaire,
- s'engagent auprès de la coordination régionale et de leur salle de cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique,
- s'assurent, par leur encadrement, de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma partenaire qui les accueille.

## LES MODALITÉS FINANCIÈRES

Le prix des places est fixé à 2,50 € par élève et par séance (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs). Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination régionale, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de la salle de cinéma, pourra prendre en charge une partie de ces frais.

# COORDINATION RÉGIONALE

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma*, au groupement solidaire ACRIF-CIP, attributaire du marché public. Il est chargé de la mise en œuvre du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, impression des documents pédagogiques, organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place de projets complémentaires.

## Pour les académies de Créteil et Versailles

L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1981 par des programmateurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 58 cinémas Art & Essai et Recherche. Autant de villes, autant de situations spécifiques et une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

### L'association a pour objectif :

- d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
- de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés à rencontrer un public,
- de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes, de même qu'à la mise en réseau des salles. À ce titre, l'ACRIF est soutenue par le conseil régional d'Île-de-France et par la DRAC Île-de-France, cette dernière l'a notamment chargée depuis 2004 de la coordination du *Mois du film documentaire*.

**acrif**

association des cinémas de recherche d'Île-de-France

Directeur **Didier Kiner**

Coordination **Maud Alejandro**, **Nicolas Chaudagne** et **Natacha Junior**

19, rue Frédéric Lemaître – 75020 Paris

Tél 01 48 78 14 18 – Fax 09 57 55 94 65 – contact@acrif.org – www.acrif.org

## Pour l'académie de Paris

L'association des *Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP) regroupe 39 salles Art & Essai et Recherche (132 écrans), indépendantes et parisiennes. Depuis sa création en 1992, elle élabore différentes activités destinées au public scolaire qui participent d'une même volonté : permettre une approche du cinéma, en considérant ce qu'il représente réellement pour les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ainsi que la place qu'il occupe dans le monde des images. Depuis 11 ans, cette expérience trouve son prolongement hors du temps scolaire avec *L'Enfance de l'art – cinéma* qui vise à donner aux jeunes spectateurs la même liberté de choix que leurs aînés. Leur montrer d'autres images – mondes, pensées – pour éveiller une curiosité et leur donner envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants.

L'association est chargée également de la mise en œuvre à Paris des opérations nationales *Collège au cinéma*, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, Options Cinéma et Audiovisuel, Projets Artistiques et Culturels. À ce titre, les *Cinémas Indépendants Parisiens* sont soutenus par la Ville de Paris, le conseil régional d'Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Rectorat de Paris.

**Cinémas  
Indépendants  
parisiens**

Directrice **Françoise Bévérini**

Coordination **Anne Bargain** et **Elsa Rossignol**

135, rue Saint-Martin – 75004 Paris

Tél 01 44 61 85 53 – contact@cinep.org – www.cinep.org

# CONTACTS INSTITUTIONNELS

## RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

- Service Cinéma et Audiovisuel / Chargé de mission cinéma : Olivier Bruand | olivier.bruand@iledefrance.fr
- Service Accompagnement de l'Apprentissage / Chargée du suivi des dispositifs culturels des apprentis : Hatoumoussa Konaré | hatoumoussa.konare@iledefrance.fr

## CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

- Service de la diffusion culturelle : Elise Veillard | elise.veillard@cnc.fr

## DRAC ÎLE-DE-FRANCE

- Conseiller cinéma : Antoine Trotet | antoine.trotet@culture.gouv.fr

## DÉLÉGATIONS ACADÉMIQUES À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET À L'ACTION CULTURELLE (DAAC) DES RECTORATS :

### Académie de Créteil

- Conseillère pour le cinéma : Maïa Reitchess  
Tél 01 57 02 66 71 | Fax 01 57 02 66 70 | maia.reitchess@ac-creteil.fr

### Académie de Paris

- Déléguée académique aux arts et à la culture : Nathalie Berthon  
Tél 01 44 62 40 02 | Fax 01 44 62 40 50 | nathalie.berthon@ac-paris.fr

### Académie de Versailles

- Chargée du cinéma : Cécile Crosnier  
Tél 01 30 83 45 64 | Fax 01 30 83 45 78 | cecile.crosnier@ac-versailles.fr

### Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt

- Déléguée aux affaires culturelles du Service régional de formation et de développement : Pascale Zyto  
Tél 01 41 24 17 51 | Fax 01 41 24 17 65 | pascale.zyto@educagri.fr





**Coordination régionale :**

ACRIF - Association des cinémas de recherche d'Île-de-France - [www.acrif.org](http://www.acrif.org) - 01 48 78 14 18

CIP - Cinémas Indépendants Parisiens - [www.cinep.org](http://www.cinep.org) - 01 44 61 85 53



acrif

Cinémas  
indépendants  
parisiens